N°. 64. 1812.

JOURNAL DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHIN.

MARDI, le 11 Août.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, *le 5 Août.*

DÉCRET IMPÉRIAL.

Mesures pour la conservation des papiers, registres et sommiers des établissemens de bienfaisance dans les départemens des Bouches-du-Rhin, et des Bouches-de-l'Escaut.

Au quartier-général-impérial de Wilna, le 14 juillet 1812.

NAPOLÉON, Empereur des Français, etc. etc.

Sur le rapport de notre ministre de l'intérieur,

Notre conseil-d'état entendu,

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1. Les préfets du départemens des Bouches-du-Rhin et de l'Escaut sont autorisés à dresser les inventaires et procès-verbaux du mobilier et de l'état des biens et revenus affectés au service des hôpitaux, maisons de secours, fondations pour les pauvres, et autres établissemens de bienfaisance, sous quelques dénominations qu'ils soient connus, qui existaient dans ces départemens lors de leur réunion à l'Empire français, ainsi que des titres, livres et manuscrits appartenant à ces établissemens; à l'effet de quoi, seront tenus tous administrateurs, receveurs, pauvriseurs et autres comptables, d'en donner des déclarations exactes et détaillées.

2. Les préfets ordonneront le dépôt aux archives des commissions administratives des hospices et des bureaux de bienfaisance, de tous les titres, registres, sommiers et papiers de ces établissemens, et feront poursuivre suivant la rigueur des lois, et même par corps, conformément à l'article 9 du titre III de la loi du 5 novembre 1790, tous ceux qui auront soustrait, recélé ou retenu quelques uns des titres, papiers, registres ou sommiers, même de ceux dressés par eux durant leur régie, ou qui refuseraient d'en faire la remise.

3. Les préfets, conformément à la loi du 5 juin 1790, et à celle du 28 pluviose an 3, article 1er, chapitre III, feront procéder à l'apposition des scellés sur les caisses et papiers de tous les comptables de ces établissemens, qui dans le délai qu'ils jugeront convenables de leur fixer, n'auront point rendu leurs comptes, ainsi qu'à la mise en séquestre de tous leurs biens.

4. Les dispositions qui précèdent sont rendues communes aux administrateurs et comptables des hospices et établissemens de charité des autres départemens réunis ou faisant partie de l'Empire.

Notre grand-juge ministre de la justice, et notre ministre de l'intérieur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

(*Signé*) NAPOLÉON.

9e BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Bechenkoviski, le 25 juillet 1812.

L'Empereur a porté son quartier-général le 23 à Kamen, en passant par Ouchatsch.

Le vice-roi a occupé, le 22, avec son avant-garde le pont de Botscheiskovo. Une reconnaissance de 200 chevaux envoyée sur Bechenkoviski, a rencontré deux escadrons de hussards russes et deux de cosaques, les a chargés et leur a pris ou tué une douzaine d'hommes, dont un officier. Le chef d'escadron *Lorenzi*, qui commandait la reconnaissance, se loue des capitaines *Rossi* et *Ferreri*.

Le 23, à six heures du matin, le vice-roi est arrivé à Bechenkoviski. A dix heures, il a passé la rivière et a jeté un pont sur la Dwina. L'ennemi a voulu disputer le passage; son artillerie a été démontée, le colonel *la Croix* aide de camp du vice Roi, a eu la cuisse cassée par une balle.

DINGSDAG, den 11 Augustus.

FRANSCH KEIZERRIJK.

PARIJS, *den 5 Augustus.*

KEIZERLIJK DECREET.

Maatregelen ter conservatie van papieren, registers en leggers der gestigten van weldadigheid in de departementen der Bouches du Rhin en Bouches de-l'Escaut.

In het keizerlijk hoofdkwartier te Wilna, den 14 julij 1812.

NAPOLEON, Keizer der Franschen, enz. enz.

Op het rapport van onzen minister van binnenlandsche zaken.

Onzen staatsraad gehoord,

Hebben wij gedecreteerd en decreteren als volgt:

Art. 1. De prefekten van de departementen der Bouches du Rhin en Bouches de l'Escaut zijn gemagtigd, om inventarissen en proces-verbalen, zoo van den inboedel der vaste goederen en inkomsten geaffecteerd aan den dienst der hospitalen, armenhuizen, fondatien voor noodlijdenden en andere gestigten van weldadigheid, onder welke naam ook bekend, welke in die departementen bestonden, tijdens de vereeniging met het fransche Rijk, als van de bescheiden, boeken en manuscripten aan die etablissementen in eigendom behorende optemaken, zullende ten dien einde alle administrateurs, rentmeesters, armbezorgers en andere rendanten verpligt zijn daar naaukeurige en specifique opgave van te doen.

2. De prefekten zullen last geven dat alle documenten, registers, leggers en papieren van die gestigten bij de archieven der commissien van administratie van de godshuizen en bureaus van weldadigheid zullen worden overgebragt en bewaard, en doen agtervolgen na alle rigeur van wetten, zelfs bij aanhaling aan den lijve, overeenkomstig art. 9 van den 3 titel der wet van den 5 november 1790, alle die genen welke eenige documenten, papieren, registers of leggers zelfs die door hun gedurende hun eigen bestuur opgemaakt zijn, mogten verdonkerd of teruggehouden hebben of zich weigeragtig betonen daarvan overgave te doen.

3. De prefekten zullen na luid der wet van den 5 junij 1790 en van den 28 pluviose 3de jaar art. 1 cap. 3, de kassen en papieren van alle de rendanten dier gestigten, welke in den tijd, die zij nodig oordeelen hun voor te schrijven, hunne rekening niet zullen gedaan hebben, doen verzegelen en alle hunne bezittingen doen sequestreren.

4. De maatregelen hier voorafgaande zijn gemeen gemaakt op de administrateurs en rendanten der godshuizen en liefdegestigten der overige vereenigde departementen of die welke tot het rijk behoren.

5. Onze grootregter minister van justitie en onze minister van binnenlandsche zaken, zijn een ieder voor zoo veel hem aangaat, belast met de uitvoering van dit decreet.

(*Geteekend*) NAPOLEON.

9de BULLETIN VAN HET GROOT LEGER.

Bechenkoviski, den 25 julij.

De Keizer heeft deszelfs hoofdkwartier den 23 te Kamen overgebragt, gaande over Ouchatsch.

De vice-koning heeft den 22 met zijne voorhoede de brug van Botscheiskovo bezet. Eene verkenning van 200 paarden op Bechenkoviski verzonden, heeft twee escadrons russische hoezaren en twee van de kozakken ontmoet, dezelve aangevallen en een twaalftal manschap gedood of gevangen genomen waaronder een officier. De eskadrons-chef *Lorenzi*, welke de verkenning kommandeerde, roemt het gedrag der kapiteins *Rossie* en *Ferneri*.

Den 23 des morgens om zes uren, is de vice-koning te Bechenkoviski aangekomen; ten 10 uren heeft hij de rivier overgetrokken en een brug over de Dwina geworpen. De vijand heeft de overtogt willen beletten, deszelfs artillerie is gevelд. De colonel *Lacroix*, aide-de-camp van de vice-koning, heeft de dije door een kogelschot verloren.

L'Empereur est arrivé à Bechenkovitski le 24, à deux heures après-midi. La division de cavalerie du général *Bruyères* et la division du général comte *Saint-Germain* ont été envoyées sur la route de Witepsk, elles ont couché à mi-chemin.

Le 20, le prince d'Eckmühl s'est porté sur Mohilow. Deux mille hommes, qui formaient la garnison de cette ville, ont eu la témérité de vouloir se défendre; ils ont été écharpés par la cavalerie légère. Le 21, 3000 Cosaques ont attaqué les avant-postes du prince d'Eckmühl; c'était l'avant-garde du prince *Bagration*, venue de Bobrunsk. Un bataillon du 85e a arrêté cette nuée de cavalerie légere et l'a repoussée au loin. *Bagration* parait avoir profité du peu d'activité avec laquelle il était poursuivi pour se porter sur Bobrunsk, et delà il est revenu sur Mohilow.

Nous occupons Mohilow, Orcha, Disna, Polotsk. Nous marchons sur Witepsk, où il parait que l'armée russe s'est réunie. *(Moniteur.)*

— Les journaux de Paris du 7 de ce mois contiennent une proclamation signée par le général en chef russe *Barclay de Tolly*, adressée aux allemands, et dans laquelle, à l'aide de raisonnemens captieux, on appelle les braves de cette nation à se ranger sous les drapeaux Russes. Il ne leur promet rien moins que *le rétablissement de la liberté de l'Allemagne*; et comme il est naturel en pareil cas de se réserver une porte de derrière, *Mr. de Tolly* annonce aux allemands que dans le cas où ces beaux projets ne réussiraient pas, l'Empereur de Russie donnerait à ceux qui auraient pris du service dans la *légion allemande*, un asile et des terres en Russie.

On lit avec le plus grand intérêt une réponse à cette proclamation, écrite par un Allemand. Cette pièce étant trop étendue pour être insérée en entier dans le présent numéro de notre feuille, nous nous bornerons à en rapporter ici quelques passages.

L'auteur, après avoir répondu successivement au nom des différens peuples qui composent la nation allemande, termine ainsi:

„ Vous parlez de la liberté de l'Allemagne: qu'entendez-vous par là? Est-ce la destruction des maisons d'Autriche, de Brandebourg, de Bavière, de Wurtemberg, de Bade, de Hesse, de Saxe, de Westphalie, etc. Certes, voilà de la part de votre prince un projet bien honnête et bien moral; et cela s'adresse à nous, connus par notre attachement pour les souverains qui nous gouvernent depuis tant de siècles. Entendez-vous par la liberté, le présent que vous nous feriez du code moscovite pour les paysans? Est-ce en nous attachant à la glèbe que vous prétendriez nous rendre libres? Le mot de liberté blesse dans votre bouche. Comment ceux qui traitent l'homme comme les chevaux osent-ils parler ainsi aux Allemands?

„ Mr. le baron *de Tolly*, vous voulez révolutionner, faire des républiques! C'est vous, c'est cette poignée d'aventuriers allemands passionnés pour l'Angleterre, qui n'auriez point de repos que vous n'eussiez mis nos prince sous le fer des bourreaux, que vous n'eussiez incendié nos bourgs, nos villages, détruit nos manufactures, et sous prétexte de donner la liberté aux Allemands, voué notre génération à toute les horreurs de l'anarchie."

„ Cette proclamation est pour nous un nouveau sujet de bénir le ciel de la force de notre protecteur; car ce n'est ni de Dresde, ni de Munich, ni de Stuttgard, qu'est datée cette proclamation; ce n'est pas même de Berlin, ni de Varsovie; c'est quand vous abandonnez la Pologne que vous n'avez pu défendre, que vous perdez à ce point le sentiment de l'honneur et des convenances, que vous avez recours à la plume et au secours d'aventuriers et de scélérats! Il n'est dans le monde aucun honnête homme qui eut voulu signer une pareille proclamation. Ce langage serait bon pour l'Angleterre; encore le ministère n'aurait jamais osé l'avouer. Nous finirons par un conseil: Craignez que pendant que vous parlez de liberté aux peuples de l'Allemagne, on ne la donne à vos esclaves, qu'on ne la donne à la Pologne. Enfin, soyez certains que les maisons qui gouvernent nos contrées, plus anciennes que la vôtre, sont plus immuables sur leurs trônes. La maison de Russie peut périr, soit par les catastrophes qui firent périr *Pierre* par la main de *Catherine*, *Paul* par la main de . . . . . Mais les maisons de Saxe, de Bavière, de Wurtemberg, de Bade, de Hesse-Darmstadt, survivront à vos vaines menaces. Il est plus facile de voir la Russie rentrer dans la barbarie d'où *Pierre* Ier l'a fait sortir, que de voir ces illustres maisons s'éteindre, ou leurs palais incendiés par les torches des

De Keizer is den 27 des middags om 2 uren te Bechenkoviski aangekomen. De divisie van de kavallerie van den graaf *Bruyeres* en de divisie van den generaal graaf *St. Germain*, zijn naar Witepsk op weg gezonden, zij hebben te halverwege overnagt.

Den 20 is de prins van Ekmuhl op Mohilow aangerukt, 2000 man het garnizoen uitmakende, hadden de vermetelheid zich te willen verdedigen, zij zijn door de ligte cavalerie ter neer gehouwen. Den 21 vielen 3000 kozakken op de voorhoede van den prins van Ekmuhl aan; het was de voorhoede van de prins *Bagration* die van Bobrunsk gekomen was. Een bataillon van de 85ste brigade, heeft dezen zwerm van ligte kavalerie tegen gehouden en verstrooit. *Bagration* schijnt geprofiteerd te hebben van de weinige dadelijkheid waarmede hij agtervolgd is om op Bobrunsk te komen en van daar terug op Mohilow.

Wij bezetten Mohilow, Orcha, Disna, Polotsk. Wij marcheeren op Witeps, alwaar de vijand zich schijnt vereenigt te hebben. *(Moniteur.)*

De dagbladen van Parijs van den 7 dezer maand behelzen eene proclamatie, geteekend door den russische generaal en chef *Barclay de Tolly*, geadresseerd aan de duitschers, en waarin hij door allerlei schoonschijnende redenen de dapperen dezer natie uitnodigt om zich onder zijne legervanen te scharen. Hij belooft hen niets minder dan *het herstel der vrijheid van Duitsland*; en daar het natuurlijk in zulke omstandigheden is een agterdeur open te houden, kondigt hij de duitsers aan, dat, wanneer zijne schoone ontwerpen mislukten, de Keizer als dan die genen welke dienst in het duitsch legioen genomen zullen hebben eene schuilplaats en landerijen in Rusland zal geven.

Men leest met zeer veel belang het andwoord op die proclamatie, door een duitscher opgesteld. Dit stuk te lang zijnde om in zijn geheel geplaatst te worden in dit nommer, zoo zullen wij ons tot eenige passages bepalen. De schrijver, na agtervolgelijk in naam van de onderscheide duitsche volken geandwoord te hebben, eindigt in dezer voege.

„ Gij spreekt van de vrijheid van Duitsland, wat verstaat gij daar door? Is het de verwoesting van het huis van Oostenrijk, van Brandenburg, Bijeren, Wurtemburg, Bade, Hessen, Saxen, Westphalen, enz. Ziedaar een braaf en zedelijk plan van uwen Vorst, en dit word aan ons aangeboden, die zoo wel bekend en gehegt zijn aan de Souvereinen die ons zedert zoo veele eeuwen bestieren. Verstaat gij door de vrijheid het geschenk dat gij ons doen zoud van het Moskovisch wetboek dat voor de boeren van uw land, geschikt, is? is het door ons aan een stuk ruw delfstoffig land te hegten dat gij vermeend ons vrij te maken? het woord vrijheid is beledigt wanneer gij het uitspreekt. Hoe! zij die de menschen als paarden behandelen, durven die alzoo de duitschers aanspreken?

„ Mr. de baron *Tolly* gij wilt revolutionair handelen republieke oprigten! Gij zijt het, met een handvol duitsche avanturiers, die engelschgezind zijnde niet rusten zoud voor gij onze prinsen aan de beuls overgeleverd, onze gehugten en dorpen verbrand en onze manufacturen verwoest en onder schijn van vrijheid ons tegenwoordig geslagt aan alle de verschrikkelijkheid der regeringloosheid overgeleverd had.

„ Deze proclamatie geeft ons nieuwe stof om den hemel te danken voor de magt van onzen beschermer, want het is noch van Dresden, noch van Munchen, noch van Stutgard, dat zelve geteekend is; het is zelfs niet van Berlijn noch Warschauw, het is van daar, waar gij in Rusland teruggejaagd Polen verlaten hebt het welk gij had kunnen verdedigen, dat gij zoodanig alle gevoel van eer en betamelijkheid vergeet, om toevlugt tot de pen en een hoop schelmen en gelukzoekers te nemen! Daar is geen een eerlijk braaf man in de wereld die zulk eene proclamatie zou hebben willen tekenen, die taal zou wel passen in den mond van Engeland en nog zou het ministerie dezelve nooit voor egt hebben willen houden. Wij zullen besluiten met u te raden. Vrees, dat terwijl gij van vrijheid aan de volken van Duitsland spreekt, men dezelve niet aan uwe slaven en aan Polen geve, ten slotte weest verzekerd, dat de huizen die onze landsdouwen besturen en ouder zijn dan het uwe ook onwrikbaarder op hunne tronen gevestigd staan. Het huis van Rusland kan vergaan het zij door de catastrophes die *Peter* deden sterven door de hand van *Catharine*, *Paul* door de hand van . . . . . maar de huizen van Saxen, Bijeren, Wurtemberg, Bade, Hessen-Darmstad, zullen uwe ijdele bedreigingen overleven. Het is veel gemakkelijker Rusland tot de barbaarsche woestheid te zien terug keeren, waaruit *Peter* de Iste hetzelve getrokken heeft, dan die doorlugtige huizen te zien vergaan of derzelver paleizen in brand te zien gestoken door de toortsen der re-

brigands que Mr. le baron *de Tolly* veut soulever contre leurs souverains et leur patrie, et dont il se fait l'organe. (*Journal de l'Empire.*)

LITTHUANIE.

WILNA, *le 20 juillet.*

Proclamation des Russes, trouvée aux avant-postes sur la Dwina, le 17 juillet 1812.

Soldats français!

L'on vous force de marcher à une nouvelle guerre: l'on vous persuade que c'est parce que les Russes ne rendent pas justice à votre valeur: non, camarades, ils l'apprécient, vous le verrez un jour de bataille. Songez qu'une armée, s'il le faut, succédera à l'autre, et que vous êtes à quatre cents lieues de vos renforts. Ne vous laissez pas tromper à nos premiers mouvemens: vous connaissez trop les Russes pour croire qu'ils fuient devant vous. Ils accepteront le combat, et votre retraite sera difficile. Ils vous disent, en camarades: Retournez chez vous en masse; ne croyez point à ces perfides paroles, que vous combattez pour la paix: non, vous vous battez pour l'insatiable ambition d'un souverain qui ne veut point la paix; sans cela il l'aurait depuis long-temps, et qui se fait un jeu du sang de ses braves. Retournez chez vous; ou si vous voulez en attendant un asile en Russie, vous y oublierez les mots de conscription, de levée, de ban et d'arrière-ban, et toute cette tyrannie militaire qui ne vous laisse pas un instant sortir de dessous le joug.

Réponse d'un grenadier français.

Soldats russes!

Ce sont les esclaves que l'on fait marcher malgré leur volonté, et que l'on conduit à coups de bâton; le soldat français, libre, n'obéit qu'à l'honneur et à la loi.

On ne nous a jamais dit que vous ne fissiez pas cas de notre valeur; cela serait trop absurde. Amstetten, Holabrun, Austerlitz, Pultusk, Eylau, Friedland, sont des souvenirs trop récens. Nous, nous voyons aujourd'hui ce que nous avons toujours vu, fuir devant nous! Vous avez fui depuis la Suisse, vous avez fui depuis Austerlitz (heureux qu'on vous ait laissés regagner votre pays); vous avez continué de fuir après Friedland, et vous fuyez encore! Nous nous y attendions, et cela ne nous étonne pas. Par les plus habiles manoeuvres, vos armées sont partagées et séparées les unes des autres: vos colonnes errent sans direction; tous vos camps retranchés sont abandonnés; vos immenses magasins tombent dans nos mains, ou sont détruits; la capitale de la Pologne russe est en notre pouvoir, et six millions des Polonais-Lithuaniens, confédérés avec les cinq millions de Polonais du duché de Varsovie, prennent les armes pour réclamer leurs droits! Déjà plus de 6000 de ces généreux Polonais ont déserté de vos camps et nous ont rejoints.

Vous prévoyez notre retraite. Où avons-nous battu en retraite devant vous? Vous avez l'arrogance du langage que vous aviez il y a vingt ans. Tout est bien changé! Le procès est jugé! Nous nous connaissons.

Vous parlez de l'insatiable ambition de notre souverain. Lequel est le plus ambitieux, du souverain qui, après la victoire, évacue d'immenses provinces par amour de la paix, ou de celui qui, battu, défait, réunit cependant à ses Etats la Finlande, la Moldavie, la Valachie, des portions de la Prusse orientale et de la Gallicie, et nourrit ainsi son ambition de ce qu'il prend à ses alliés, les Suédois, les Prussiens et Autrichiens. Où se serait-il donc arrêté, s'il avait été victorieux?

Vous nous conseillez de déserter! Les lâches seuls conseillent une lâcheté. Nous ne vous donnerons pas ce conseil; nous méprisons la désertion. Nous nous adresserons seulement aux infortunés Polonais; nous leur dirons que leur patrie est rétablie: qu'ils quittent les rangs de leurs oppresseurs, qu'ils viennent (et effectivement ils viennent et viendront tous les jours davantage), qu'ils viennent se ranger sous l'aigle blanche de Pologne, qui conduisit leurs ancêtres jusque dans les murs de Moscou! Nous leur dirons que l'heure de la résurrection a sonné pour leur pays! que la Confédération de Pologne, sous le grand maréchal Adam Czartoryski, les rappelle du service de la Russie, et que l'honneur et la religion leur ordonnent de venir concourir au grand oeuvre du rétablissement de leur patrie!

verbonden welke mijn heer de *Tolly* wil aanhitzen tegen hunne souvereinen en vaderland, en in den naam van welken hij het woord durft voeren. (*Journaal de l'Empire.*)

LITTHAUWEN.

WILNA, *den 20 julij.*

Proclamatie der Russen, gevonden bij de voorposten van de Dwina, den 17 julij 1812.

Fransche Soldaten!

Men noopt u tot een nieuwe strijd optetrekken, men zegt dat het geschied om dat de russen geen regt doen aan uwe dapperheid: neen spitsbroeders, zij doen u regt, gij zult dit eens bij een aanstaande veldslag ondervinden. Denk dat de eene armee, als het noodig is, de andere zal vervangen en dat gij vier honderd mijlen van uwe versterkingen af zijt. Laat u door onze eerste bewegingen niet misleiden, gij kent de Russen te wel om te geloven dat zij voor u vlugten. Zij zullen het gevegt aannemen en uwe terugwijk zal moeijelijk zijn. Zij spreken tot u als spitsbroeders; keer in massa terug. Geloofd die bedriegelijke woorden niet dat gij strijd om vrede te bekomen. Neen gij vegt voor de onverzadelijke staatzugt van een vorst die geen vrede verlangt, en die zich een spel maakt uit het vergieten van het bloed der dapperen; was dit zoo niet dan had gij die overlang reeds gehad, keer terug na uw land, of zoo gij tot ons wilt overkomen, in Rusland wagt u een schuilplaats alwaar gij de woorden conscriptie, ligting, eerste en laatste ban, en alle deze militaire tyrannie die u geen oogenblik van onder het juk adem doet halen, vergeten zult.

Antwoord van een fransch grenadier.

Russische soldaten!

Het zijn slaven die men tegen derzelver wil doet marcheren en die men met stokslagen aandrijft. De vrije fransche soldaat gehoorzaamt niet dan aan de stem der eer en aan de wetten.

Men heeft ons nooit gezegd dat gij onze dapperheid niet waardeerde, dat zou al te dwaas zijn; Amstetten, Hollabrunn, Austerlitz, Pultusk, Eylau en Friedland leggen nog al te vers in geheugen. Wij zien u heden, zoo als wij immer zagen voor ons vlugten! gij hebt begunnen te vlugten van Zwitzerland, gij hebt zulks gedaan van Austerlitz, (gelukkig dat men u naar uw land heeft laten vlugten) gij zijt voortgegaan met te vlugten van Friedland, en gij vlugt nog heden! wij hebben die van u verwagt en het verwondert ons niet. Uwe heirlegers zijn door de behendigste manoeuvers van elkander afgesneden en verstrooit; uwe kolommen dwalen zonder te weten waar na toe; alle uwe verschanste kampen zijn ten prooi gegeven; uwe ontzaggelijke magazijnen vallen in onze handen of zijn verwoest, de hoofdstad van russisch Polen is in onze magt, en zes millioenen poolsche Lithauwers bondgenootschappelijk vereenigd met de acht millioenen Polen van Warschau, nemen de wapenen op om hunne regten terug te eischen. Reeds hebben meer dan 6000 braven Polen uwe legers verlaten om zich bij ons te voegen.

Gij voorspelt onze terugtogt. Waar hebben wij in terugmarsch tegen u gevochten? gij voert dezelfde verwaande taal die gij 20 jaren geleden voerde; alles is wel degelijk veranderd. Het proces is uitgewezen, wij kennen nu elkander.

Gij spreekt van de onverzadelijke staatzugt van onzen souverein, welke van beide souvereinen is het staatzugtigst, hij die na bekomene overwinning uit zugt na den vrede, ontzaggelijke groote wingewesten ontruimd of hij die overwonnen geheel verslagen niettemin aan zijne staten, Finland, Moldavie, Walachijen en een gedeelte van Oostpruissen en Gallicie hegt en aldus zijne staatzucht voed met het geen hij zijne bondgenooten de Zweden, de Pruisschen en Oostenrijk afneemt. Waar zou hij geëindigt hebben, indien hij overwinnaar was geweest?

Gij raad ons om te deserteren! de blodaarts alleen geen raad tot laaghartigheid. Wij zullen u die raad niet geven. Wij misprijzen de desertie. Wij zullen ons alleen hierin tot de ongelukkige Polen wenden, wij zullen hun zeggen dat hun vaderland hersteld is, dat zij de legers hunner onderdrukkers verlaten, dat zij tot ons komen (en inderdaad zij komen en zullen dagelijks meer komen) om zich onder den witten Adelaar te voegen die hunne voorvaders tot binnen de muren van Moskovie geleide! wij zullen hun zeggen dat het uur der wederopstanding voor hun vaderland geslagen heeft, dat het bondgenootschap van Polen onder den grooten maarschalk *Adam Czartoryski*, hun uit den dienst van Rusland terug roept, en dat de eer en de godsdienst hun gebieden om tot het groote werk der herstelling van hun vaderland mede te werken.

Gij bied ons een schuilplaats in uw land aan. Hoe! wij zouden ons schoon vaderland verlaten voor uwe afschuwe-

Vous nous offrez un asile en Russie! Quoi! nous quitterions notre belle patrie pour vos affreux climats! nous quitterions les lois tutélaires d'un peuple civilisé pour la glèbe et l'esclavage! Nous sommes *hommes*, et nous deviendrions *bêtes de somme*! Et que pourriez-vous nous donner? Tout votre Empire réuni vaut-il une seule de nos provinces!

Vous nous parlez de conscription, de tyrannie militaire! La conscription est une loi; soixante millions de citoyens fournissent facilement au recrutement de nos armées; nous marchons parce que la loi l'ordonne; mais vous, choisis par vos maîtres, dont vous êtes la propriété, vous êtes là pour la vie, sans savoir pourquoi l'un plutôt que l'autre, et seulement par le bon plaisir de vos seigneurs. Vous êtes livrés par eux au recrutement, comme ils livrent des chevaux et des bœuf? — *La tyrannie militaire*, dites-vous? La tyrannie est chez vous, que l'on bâtonne, et qui n'arrivez jamais à aucun emploi; chez vous, où la crainte est le nerf de votre discipline, et non l'honneur! — Toutefois, le tems n'est pas éloigné où nous rendrons la liberté à vos frères, où nous détruirons l'esclavage dans l'Empire russe, et où nous vous rétablirons dans vos droits; chaque paysan sera sujet et citoyen de l'Etat; il sera maître de son travail et de son tems; il ne sera plus la propriété de son seigneur, comme un bœuf ou un cheval.

Alors nous vous engagerons aussi à déserter; nous vous dirons que nous nous battons pour vos droits et pour vos familles, et que vous devez nous seconder contre vos oppresseurs. L'esclavage des hommes est contre leurs droits et contre la religion.

Nous finissons en vous remerciant de cette communication que vous nous faites de votre plan de campagne. Vous vous retirez pour nous attirer, dites-vous: nous reconnaissons qu'il y de la générosité à nous en prévenir! Continuez à nous instruire de vos intentions par le noble moyen que vous avez pris; nous continuerons à en faire notre profit.

(*Journal de l'Empire.*)

ETATS-UNIS.

WASSINGTON, *le 19 Juin.*

On a publié aujourd'hui le texte d'un message adressé le 1 juin, par le président des Etats-Unis, au Sénat et à la chambre de représentans pour déclarer la guerre à l'Angleterre. Ce message est un manifeste, où le gouvernement américain rappelle tout ce qui a été entrepris depuis nombre d'années, par les agens de la Grande-Bretagne contre l'honneur, l'indépendance et les intérêts des Etat-Unis: tant d'insultes faites en mille circonstances au pavillon de la nation américaine; les presses exercées sur ses matelots et jusque dans ses propres ports; la visite des marchandises à bord de ses bâtimens, des prohibitions de toute espèce dirigées contre son commerce. Nulle nation ne saurait tolérer de si graves attentats, sans vouloir renoncer à son existence. Après un long exposé de griefs le président conclu ainsi. „ Dans ces circonstances, les Etats-Unis doivent recourir à la force, et remettre leur juste cause entre les mains du régulateur suprême des évènemens, etc. etc.

Acte déclarant la guerre entre les Etats-Unis d'Amérique et leurs territoires, et le royaume-uni d'Angleterre et d'Irlande.

Il est arrêté par le Senat, la chambre des représentans des Etats-Unis d'Amérique assemblés en congrès, qu'il y a guerre, et qu'elle est déclarée par la présente exister entre le royaume d'Angleterre, d'Irlande et ses dépendances, et les Etats-Unis d'Amérique et leurs territoires, et que le président des Etats-Unis est autorisé à employer toutes les forces de terre et de mer pour mettre la présente déclaration à exécution, et à délivrer aux vaisseaux armés particuliers des Etats-Unis des commissions ou lettres de marque et de représailles, dans la forme qu'il jugera convenable, et sous le sceau des Etats-Unis, contre les vaisseaux, marchandises et effets du gouvernement du royaume d'Angleterre et de ses sujets.

Washington, le 18 Juin 1812.

Approuvé.

Signé, JAMES MADISSON.

Aujourd'hui, ont été fiancés:

CHARLES LOUIS VIEWEG de *Bois-le-Duc*,

et

ELISABETH WOLFF.

ROSSEM, *le 31 Juillet* 1812.

---

lijke lugtstreeken. Wij zouden de beschermende wetten van een beschaafd volk voor een steengrond en de slavernij verwisselen! wij zijn *menschen* en wij zouden *lastdieren* worden! en wat zoud gij ons kunnen geven? uw geheel rijk te zamen genomen, is niet zoo veel waardig als eene enkele onzer provintien.

Gij spreekt ons van de conscriptie van militaire tijrannie. De conscriptie is eene wet, zestig milioenen burgers leveren met gemak aan de recrutering. Wij gaan op marsch om dat de wet het beveelt; maar gij, door uwe meesters waar van gij lijfeigenen zijt, uitgekozen, staat daar levenslang, zonder te weten, waarom de een voor de andere moet marcheeren, en zulks alleen ten genoegen van uwe heeren. Gij wordt door hun aan de recrutering geleverd gelijk paarden en ossen! De *militaire tijrannie* zegt gij? De tijrannie heerst slegts bij u die met den stok geranzelt word en die nooit eenig ambt verkrijgt; bij u alwaar de slaafsche vrees en geenzins het gevoel van eer de drijfveer uwer krijgstugt is. Dan wagt slegts, de tijd is niet ver meer af waarin wij de vrijheid aan uwe broederen zullen teruggeven, wanneer wij de slavernij in Rusland vernietigen en u in uwe regten herstellen zullen, ieder boer zal dan een onderdaan en een burger van den staat zijn, hij zal meester van zijnen arbeid en van zijnen tijd wezen. Hij zal dan geen eigendom meer zijn van zijnen heer gelijk een os of paard.

Dan zullen wij u ook aanmoedigen om te deserteren wij zullen u dan zeggen dat wij voor uwe regten en voor uwe huisgezinnen vegten, en dat gij behoord ons mede daarin te helpen tegen uwe onderdrukkers. De slavernij der menschen strijd tegen hunne regten en tegen de godsdienst.

Wij eindigen met u te bedanken voor die mededeeling die gij ons geeft omtrent uw plan van veldtogt, gij wijkt terug zegt gij om ons te lokken, wij erkennen dat het edelmoedig is ons er van te waarschouwen, ga voort met ons uwe oogmerken te openen door het edel middel dat gij daar toe verkozen hebt, wij zullen niet nalaten er voordeel uittetrekken.

(*Journal de l'Empire.*)

VEREENIGDE STATEN.

WASSINGTON, *den 19 Junij.*

Men heeft heden den inhoud der boodschap op den 1 Junij door den president der Vereenigde Staten, aan den senaat en aan de kamer der representanten geadresseerd, strekkende om den oorlog aan Engeland te verklaren, afgekondigt. Deze boodschap is een manifest waarin het amerikaansch gouvernement alles indagtig maakt, het geen sedert jaren herwaarts, door de agenten van Groot-Brittanje tegen de eer, de onafhankelijkheid en de belangen der Vereenigde Staten ondernomen is. Een aantal beledigingen in duizend voorvallende gelegenheden aan de amerikaansche vlag gedaan, als het pressen van matrozen tot in hunne eige havens, het visiteren der goederen en koopmanschappen aan boord hunner eige schepen, het doen van allerlei interdictien tegen het belang van hunnen handel, wordt daarin geschetst. Geene natie zoude zoo veele grieven langer kunnen uitstaan zonder de dood boven het leven te verkiezen. Na een lang verhaal der aangedane verongelijkingen en bezwaren, besluit de president aldus. „ In alle deze omstandigheden is het de pligt der Vereenigde-Staten om toevlugt tot den sterken arm te nemen en eene regtvaardige zaak te stellen in de handen des opperbestuurders der dingen, enz., enz.

Acte van oorlogsverklaring der Vereenigde-Staten van Amerika in hunne onderhorige landen, tegen het vereenigd koningrijk van Engeland en Ierland.

Er is besloten bij den senaat en de kamer der representanten van de Vereenigde-Staten van Amerika, in congres vergaderd zijnde, dat er oorlog voorhanden is en dat dezelve bij deze verklaard wordt te bestaan tusschen het koningrijk Engeland en Ierland met derzelver onderhorigheden en de Vereenigde-Staten van Amerika met hare landschappen, en dat de president der Vereenigde-Staten gemagtigd is, de gehele land- en zeemagt aantewenden tot uitvoering der tegenwoordige oorlogsverklaring, en om aan de particuliere gewapende schepen der Vereenigde-Staten lastbrieven en represaille-brieven, in de form zoo als zal vermenen te behoren en bestempelt met het zegel der Vereenigde-Staten, te geven tegen de schepen, koopmanschappen en goederen van het koningrijk Engeland en deszelfs onderdanen.

Wassington den 18 Junij 1812.

Goedgekeurd.

(*geteekend*) JAMES MADISSON.

*** Heden zijn ondertrouwd:

CAREL LODEWYK VIEWEG van *'s Bosch*,

en

ELIEZABETH WOLFF.

ROSSEM, *den 31 July* 1812.

A *Bois-le-Duc*, de l'Imprimerie du Journal, chez E. LION ET FILS, Imprimeurs et Libraires, rue de l'église. 1812.